

Surprenez-vous, surprenez-moi !

À travers ces quelques exemples de situations, **Augustin Caplet**, explicite sa démarche lors de l'enseignement des arts du cirque : susciter, suggérer par des contraintes, mais surtout laisser le temps que la situation¹ se déroule, laisser le temps que les élèves prennent confiance pour explorer, laisser advenir l'imprévu mais élucider ce qui lie le propos et la technique utilisée. Les regards extérieurs y jouent un rôle majeur.

1. L'ensemble des situations sont des adaptations de formations suivies au Centre National des Arts du Cirque de Chalons en Champagne dans le cadre d'un Préac « Arts du Cirque », notamment avec les artistes-formateurs Bernard Cantal et Clément Dumestre.

Un début (d)étonnant : une technique de jonglage mais pas d'objet !

Une situation apparemment très simple où on fait « comme si » pour regarder et se regarder

Une classe de sixième, mixte de 12 filles et 13 garçons.

Les élèves ont une représentation très classique du cirque type cirque Grüss avec une succession de numéros éblouissants. Première rupture : une seule technique pour toute la classe : le jonglage.

Deuxième rupture : on démarre sans objet ! Je suis au centre, les élèves sont en cercle.

Je ne dis rien, je montre, les élèves regardent : je prends un œuf, je le casse, je l'ouvre, je le jette.

« M'sieur, c'est comme ça qu'on fait des crêpes ? »

« Oui, pourquoi pas ? » Je laisse faire et venir les remarques.

Puis sur une musique de percussions, chacun-e reproduit la série de gestes. Certains reproduisent petit, d'autres en grand, ça prend différemment chez les un-es et les autres.

Puis j'invite les élèves à venir un par un, une par une au centre du cercle : on a le droit d'ajouter un mouvement, un bruit, ce que l'on veut et tout le monde répète ce qui a été proposé.

Cela prend du temps, et de plus en plus car on cumule tout ce qui est proposé jusque là.

Je laisse vivre la situation jusqu'à ce que chaque élève ait ajouté quelque chose.

À un moment, ce n'est plus possible de se rappeler de tout, donc on déforme et la

séquence ne ressemble plus du tout à celle du début... et c'est bien !! Finalement, les élèves retiennent leur geste et ceux qu'ils ont aimés et donc tout le monde ne fait plus la même chose.

Ce que je recherche : regarder l'autre et créer quelque chose ou bien faire comme l'autre. Tout le monde peut réussir puisqu'il n'y a pas l'objet en vrai, donc pas de risque de chute, le regard peut se détacher de l'action.

Débriefing : « Moi, je n'y arrive plus »

« Ce n'est pas grave, tu te souviens quand même de quelques mouvements ? » « Alors tu peux t'y raccrocher, tu peux copier aussi ».

Il faut dédramatiser car en fait, il n'y a pas d'échec !

La consigne secrète : relier technique et propos et vice versa pour « créer » un grille de lecture propre au groupe classe.

2 groupes : des circassiens et un public.

On change les rôles puis on recommence en changeant les groupes.

Je donne une consigne secrète que seul-es les circassiens connaîtront.

Par exemple : *éviter absolument les autres.*

But du jeu pour les spectateurs : *deviner la consigne.* Mais en fait, cela ne m'intéresse pas que les élèves devinent, je donne cette consigne pour les mettre en halène.

La présentation démarre et s'arrête avec la musique. Les circassiens s'assoient devant le public et chaque regard extérieur est sollicité pour répondre à :

« Qu'est-ce que tu as vu ? », « Qu'est-ce que ça t'a fait ? », « Qu'est-ce que tu as ressenti ? »

La consigne secrète sert de déclencheur, elle focalise sur ce qui est vu, les élèves sont plus attentifs.

Je dispose d'une grande feuille vierge et je note ce qui se dit à propos de chaque consigne. À l'avance, j'ai découpé ma feuille en 7 « cases » ; espace, temps, énergie, relations aux autres, techniques, autres et propos.

Par exemple pour *éviter les autres absolument*, je note, ce qui a été vu, ce qui a été fait, ce qui se correspond à l'espace. Et ce que cela a produit : « on dirait qu'il a été fâché », « il était bizarre », « il était tout seul » dans la case propos, etc.

Autre consigne secrète : *fixer un point par le regard et se déplacer sans jamais quitter ce point du regard.* Certains se déplacent vers le public, cela produit de la peur.

Autre consigne secrète : *enchaîner le plus de fois possible : je cours, je m'arrête, je saute, je glisse.* Cela produit des effets très différents : « certains glissent plus, je m'attendais à ce qu'ils re-glissent », « je n'ai pas suivi tout le monde », « impressionnant », « fatigant », etc.

Progressivement ma grande feuille se remplit et je relie avec une flèche la consigne et ce qui a été vu pour concrétiser le lien entre ce qui a été vu et le propos.

Si je veux recréer l'effet de peur, je peux réutiliser l'usage du regard.

Les élèves apprennent quelques clés pour décoder, comprendre ou apprécier un spectacle vivant. On éduque ici au « regard extérieur » pour donner d'autre(s) perception(s) de ce que font les camarades de classe.

Être à l'écoute de soi et des autres pour échanger des balles

Pas besoin d'acheter des balles et de prendre le risque qu'elles se percent. Les balles sont des ballons de baudruche remplis de chaussettes. Deux chaussettes suffisent pour celles et ceux qui ont des petites mains. La balle rebondit un peu. Chacun-e a sa balle.

Le jonglage harmonique¹

Je pars de ce que font tous les gamins et de ce que veulent donc déconstruire tous les profs : se passer la balle de la main droite à la main gauche.

Je mets une musique avec des pulsations à raison de 120/130 par minute.

Il s'agit simplement de *se passer la balle main droite, main gauche.*

Tous les élèves sont en réussite.

La balle ne tombe presque jamais. Le rythme s'installe, les élèves se déplacent, dansent tout en continuant de se passer la balle main droite main gauche, et ce qui devient important n'est pas la balle, mais le jongleur et la jongleuse !

Je donne ensuite

l'image de *L'Homme de Vitruve* de Leonard de Vinci pour imaginer les espaces corporels.

On poursuit le jonglage harmonique mais je demande de *faire circuler la balle d'un espace à l'autre en la lançant et la rattrapant.*



Cela produit des formes de corps propres à chacun-e. Les élèves retiennent celles qu'ils et elles réussissent. Avec les répétitions, les recherches et observations, chacun-e construit ainsi sa propre technique. De temps en temps, ça sonne : *bing* pour produire un temps d'arrêt, une pause de 1 ou 2 secondes. Souvent la balle est dans la main, cela produit un moment commun, un unisson dans le groupe.

À chaque fois qu'il y a ce type de situation d'expérimentation, je donne le droit aux élèves de se mettre en retrait pour regarder (regard extérieur) ou apprécier (public). Ils et elles le font peu, mais cela apprend à profiter de ce qu'on voit quand on est en retrait.

Passing et Passing machine

Les élèves sont par deux, l'un-e derrière l'autre, face à face interdit. 1 ou 2 balles. But du jeu : *faire circuler les balles de l'un à l'autre.* Il faut faire vivre la balle !

Les rôles ne sont pas symétriques : l'un-e voit comment la balle arrive et pas l'autre.

Il faut être à l'écoute même si on a le droit de tourner la tête.

Si la balle tombe, je dois réaliser un ramassé original pour que la chute fasse partie du jonglage.

Je crée de la frustration : en jonglage, la balle va tomber, c'est fatigant.

C'est pourquoi les séquences sont très courtes. Je m'excuse auprès des élèves de les arrêter. Les pauses donnent encore plus l'envie de jongler et permettent de dépasser le sentiment d'échec quand la balle chute.

Tout est permis, on peut copier, on se regarde.

On peut le faire aussi à 3 à 4... attention la charge « mentale » y est alors très importante.

Les yeux du caméléon

Parce que les yeux du caméléon vont partout et que dans cette situation, le regard est important.

Une balle

L'espace est délimité : 3x4m. 7/8 élèves, un-e élève a une balle.

Tout le monde se déplace avec la consigne : *je dois voir le plus de monde possible quand je me déplace.* C'est comme un ballet, cela les pousse à l'extérieur, ou bien ils passent par le milieu.

La personne qui a la balle *doit jongler sans oublier les autres et lorsqu'elle « attrape » quelqu'un du regard, elle doit échanger la balle.* Puis on ajoute 2, 3 balles.

Les échanges sont très variés : grande cloche, dépose sur l'épaule, roulé...

(la consigne n'est pas de *lancer* mais bien d'*échanger*).

Cela met du temps à se mettre en place.

Au début tout le monde est focalisé sur la balle alors qu'il faut se focaliser sur les autres puisqu'il faut avoir le plus de monde dans son champ de vision d'une part et que d'autre part, c'est celui ou celle qui a la balle qui décide quand il ou elle va la transmettre !

Je dois inciter les élèves à aller au bout de leur envie : *« tu veux la balle, alors déplace toi vers le jongleur, attrape son regard, n'oublie pas qu'il y a les autres, ne te colle pas à lui/elle trop longtemps ».* On peut varier les hauteurs, les intensités : *« vas y, refais ce grand saut. »* *« roule toi par terre si tu veux, mais regarde les. »*

On présente en fin de séance et on peut compléter la feuille « regard extérieur » en notant ce qui a été vu et ce qui a été ressenti.

« Il faut laisser le temps que se déroule la situation, pour que l'émotion surgisse. De même les débriefings demandent un temps long pour que chacun-e ait la parole pour dire ce qu'il, elle a ressenti. »



Complexification des « Yeux du caméléon »

C'est la même chose, seulement chaque élève a une ou deux balles et il doit continuer de résoudre la double contrainte ; jongler en prenant en compte un maximum de camarades pour « faire vivre la balle »... *mais quand la balle tombe, on ne peut la ramasser et on doit faire autre chose (consigne secrète).* Par exemple, *se mettre derrière quelqu'un, lui piquer la balle...*

Les réponses sont très différentes. Il peut y avoir un amas de personnes sur une balle, des élèves qui suivent un jongleur. Se créent des scénettes imprévues. Les élèves inventent des choses, il se crée des relations entre les jongleurs toujours imprévues car on ne sait pas quand « tombent » les balles. Il faut laisser le temps que se déroule la situation, pour que l'émotion surgisse. De même les débriefings demandent un temps long pour que chacun-e ait la parole pour dire ce qu'il, elle a ressenti.



L'audition

Des groupes affinitaires de 2, 3 ou 4. Jamais plus de 5.

Le but du jeu : *passer une audition*.

Je donne un texte et des images support. Je m'appuie sur ce qui a déjà été travaillé en français, je peux proposer *La Persistance de la mémoire* de Dali.

On lit le texte et on regarde l'œuvre ensemble. S'ensuit un court échange pour s'assurer de la compréhension de tous ou de ce qu'évoque l'œuvre. Par exemple : le temps, la mort, la tristesse. J'insiste bien sur le fait que je veux entendre des mots que leurs inspirent les « œuvres supports ».

Puis il y a 3 temps :

- le labo
- la résidence
- l'audition

Le labo

10 mn de recherche, pas plus.

Autant de balles qu'on veut, souvent 2 balles par personne.

Montrer un début de numéro qui montre une partie de l'œuvre, ce que vous en avez compris, retenu.

Présentation : le groupe qui regarde doit mettre un mot sur un post-it.

La résidence

Les groupes vont prendre en compte ce qu'ont dit les regards extérieurs.

Par exemple, le post-it insiste sur *tiré par terre*, le groupe doit refaire son numéro en se centrant sur *tiré par terre*. On doit le voir réaliser de plein de manières différentes !

Puis le groupe présente à un regard extérieur qui doit identifier une émotion : joyeux, triste... et inscrit l'émotion ressentie sur un autre post-it.

Le groupe peut donc se retrouver avec deux post-it : *tiré par terre* et *méchanceté* et repart travailler son numéro.

Le regard extérieur contribue ainsi directement à la construction du numéro.

La présentation/audition

Les spectateurs vont décerner à voix haute :

- des étoiles qui concernent la technique du jonglage. Il y a au maximum 7 étoiles.
 - des cœurs qui concernent l'émotion ressentie. Il y a au maximum 7 cœurs.
- Cela donne un retour efficace aux élèves qui peuvent se rendre compte si oui ou non, leur numéro et les techniques utilisées évoquent le propos.

Le résultat de l'audition est binaire comme dans une vraie audition : le numéro est retenu ou non. Ce sont les élèves des autres groupes qui décident.

« Ce procédé par accumulation aide les élèves à se souvenir de leur numéro grâce à la répétition. Cela crée une connaissance-confiance de ce qu'il y a faire. Cela limite aussi beaucoup les temps morts. »

Mais il y a aussi les étoiles et les cœurs qui permettent d'objectiver l'évaluation du groupe.

Le numéro

Il se construit à la fin du cycle et je change l'objet du jonglage. Ce sera... des cartons. *Des cartons en plus des balles*. Cela produit de l'imprévu en laissant le côté rassurant des balles. Je rappelle les « attendus » aux élèves ; je veux les « voir » et « voir les œuvres » à travers leur jonglage seul et collectif. Je veux aussi retrouver l'émotion et le « mot clé » dans leur numéro. Je propose des musiques sans parole et le groupe choisit après avoir essayé lors des labos précédents. J'attache une importance aux coulisses, aux côtés et au fond de scène, permettant des entrées et sorties. Enfin je leur demande une fin précise pour « déclencher » les applaudissements du public.

Dans la mesure du possible, les élèves vont présenter leurs numéros à une autre classe pour vivre l'enjeu de la représentation. Si jamais je n'en ai pas la possibilité, je vais y ajouter un imprévu pour produire une émotion supplémentaire.

Mon rôle

Une fois la consigne donnée, j'interviens le moins possible. Je les laisse aller là où ils, elles veulent. J'ai surtout un rôle de soutien, d'accompagnateur. Je me mets toujours dans une situation qui me permet d'avoir du recul à la recherche d'un geste, bruit, mot ou attitude qui laisse entrevoir un peu qui ils sont. Parfois je leur dis : « quand tu boîtes le bruit est super intéressant, essaie de l'utiliser plus souvent ou plus fort ».

En revanche, j'interviens dès qu'il y a une incompréhension, un problème technique. Parfois, les élèves tentent des choses difficiles, c'est intéressant mais ça demande trop de temps, alors on guide en revenant à une technique plus simple que l'on fait varier.

Je suis aussi très attentif aux moments de débriefings qui sont très importants parce qu'ils sont des moments d'explicitation.

Là encore je cherche la « petite bête » le mot ou l'adjectif qui pourrait être une nouvelle étincelle à ...

Pour les groupes les plus en difficulté, ou qui ont trop d'idées, je limite ou donne un mot clé ; par exemple un groupe voulait utiliser un tapis et ça m'a fait penser à des dominos, alors je leur ai dit : « à quoi on joue avec les dominos ? ». Les élèves ont alors organisé les tapis comme on fait une chute de domino, cela a déclenché pleins d'idées...

Pour aider à la construction et l'incorporation du numéro pour les groupes en manque de rythme, je fonctionne par accumulation. Je leur dis « 5-4-3-2-1 allez on fait le début, puis j'arrête, allez maintenant début et passing machine, stop, maintenant début passing machine et "mot clé" ». Ce procédé par accumulation aide les élèves à se souvenir de leur numéro grâce à la répétition. Cela crée une connaissance-confiance de ce qu'il y a faire. Cela limite aussi beaucoup les temps morts, le rythme de la présentation est plus sympa pour les circassiens et les spectateurs. Cela cadre un peu trop à mon goût mais ainsi on a une présentation et non une improvisation.

Enfin j'insiste bien sur le fait qu'une production s'apprécie avec son ressenti, on a le droit d'aimer et de ne pas aimer sans forcément savoir pourquoi. Pour moi passer devant les autres, s'exprimer à l'aide des arts du cirque devant un public, c'est déjà, pour des enfant de 12 ans, quelque chose de grandiose et d'extra-ordinaire qui s'apprend et s'enseigne, contribuant ainsi à l'épanouissement de tous et toutes dans le respect de chacun. ♦ Entretien réalisé par Sylvaine Duboz

